

R. Par. g. maj.  
1662,

De la Haye ce 5 May  
1662

Monsieur

Par le silence de mon Pere vous avez tres bien  
jugé de sa cause; Car non seulement les forces luy  
sont diminuéés jusques a ce point de ne pouvoir  
plus dieber; mais mesme les Medecins luy ont  
deffendu, la conversation et l'entretien, de ses  
plus familiers amis. Je n'ay soubsfors pas laisse, de luy  
communiquer la lettre, qu'il vous a pleu, me faire  
l'honneur de m'escrire, qui n'est pas moins obligante  
pour luy, pour les vœux et prieres que vous faic-  
tes pour sa reconuallesance, qu'elle l'est pour moy,  
en me faisant esperer la perpetuation de cette  
ancienne amitie; outre que nos interest sont si  
fort ionctz, que, qui bocca lano bocca l'altra. Je parle  
relatiuement du Pere au fils tant par deuoir  
que par inclination. Le Ballot des liures est enfin



*[Faint, illegible handwriting on aged paper]*

*[Faint handwriting visible on the right edge of the page]*




arrivé qui a merueilleusement satisfait nostre  
patient tant pour la belle impression que pour  
le beau choix du papier aussy fin que blanc  
sans oublier la reliure qu'il n'exalte pas moins.  
C'est icy que ie confesse m'anguer d'éloquence pour me  
pouvoir expliquer conformément aux remerci-  
ments que mon pere m'a commende de vous  
faire en payement de toutes vos peines en atten-  
dant qu'il rencontre quelque occasion de s'en  
reuancher par quelqu'autre moyen. La liberte  
avec laquelle vous vous en tretenes m'exempte  
d'un plus long compliment pour son egard, et  
vous assure que ie suis

Monsieur

Mon Pere a pris Medecine aujourdhuy  
et s'en treuve Dieu mercy assez bien  
les plus grands maux qu'il ait luy sont  
causés par les vents qui luy montent au coeur  
et luy causent par fois des evanouissements  
C. J. Nersin de Sommelrode

Vostre tres humble et tres  
obeyssant serviteur





A Monsieur  
Monsieur de Luyckstem  
à Paris

